

XYZ. La revue de la nouvelle

Simple dommage fatal

Serge Meunier



Numéro 55, automne 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4481ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Meunier, S. (1998). Simple dommage fatal. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (55), 69–74.

Simple dommage fatal

Serge Meunier

Les journalistes ne disent pas tout. Par exemple l'histoire de monsieur Raymond...

Il était plus de minuit. Cet homme tout d'un bloc, abordant la vie franchement et se comportant de même avec ses contemporains, se décida à sortir. Il avait tranché... Sinon Noël se passait bien ; son cortège de menus faits avait défilé régulièrement jusque-là. Les enfants, retenus loin, avaient appelé respectivement à dix heures, onze heures et onze heures et demie, et tout allait pour le mieux dans leurs petites familles. Cette organisation avait encore une fois évité tout encombrement, même si Cécile, l'avant-dernière, s'était montrée frustrée que l'on écourte sa conversation... Enfin, tous les enfants de France appellent-ils leurs parents en PCV ce fameux soir ?...

La télévision faisait bien les choses. Il semblait que l'écran continuait la perfection du plat de dinde. Oui, il lui semblait, à cet homme, que le poste nouvellement acheté restituait des senteurs. Et il ne cessait de songer « seize neuvièmes », comme d'autres auraient pensé « Stradivarius ».

Pour couronner ce 25 décembre, la neige couvrait... ou plutôt drapait l'univers, l'envahissait même, n'épargnant rien ni personne. À tel point que le préposé des Postes haletait désormais pour finir son parcours que la blanche compliquait à loisir.

Cette neige, au début ce fut merveilleux, mais bien vite cela se transforma en une véritable source d'angoisse. Cependant, du moins, accoudé un instant à la fenêtre entrouverte comme il l'était, à cette heure tardive, négligeant en cela la coutumière frilosité de son épouse, il ne voulut que se réjouir de la beauté

du manteau blanc. Perché là, au deuxième et dernier étage de leur maison cossue, il pouvait apercevoir les toitures des autres habitations, plus basses et moins riches que la leur. Ces toits, en leur habit immaculé, ressemblaient à une plaine. Et si détails de façades il y avait, ceux-ci étaient en partie gommés par la perspective plongeante et comme anesthésiés par la poudre qui, inexorablement, s'agglutinait sur chaque aspérité, puis la digérait...

Car il avait d'abord choisi ces faciles prémices d'évasion. Choses domestiques, peut-on comprendre ?

C'est alors que des bourrasques entrèrent.

Elle dit : « Mais ferme donc. Ne sens-tu pas ce courant d'air glacial ? » Ce à quoi il répondit : « Hm ! », et ferma, ne pouvant rien lui refuser.

Elle, assise en bout de table, avait ramené leurs deux assiettes où la bûche finissait de fondre. Elle guettait de son œil extasié les pitreries d'un présentateur. À ses audaces elle tressaillait. Son visage était brillant. Jamais, au grand jamais, de toute sa vie réglée comme une partition de Bach, elle n'en avait imaginé ne serait-ce que l'ombre.

Tout allait donc plutôt bien. Pourtant, la main garda le rideau écarté sur la magie dévastatrice. La glotte fit des va-et-vient, le corps bredouilla une ébauche de spasme. Car, de ses livres d'histoire d'école, il conservait le souvenir du malheur, immortalisant la fin terrible de soldats sur le front russe. Les pages criaient, le livre ne se refermait plus et gémissait faiblement dans le cartable. Alors, le sommeil était crevé pour de bon dans sa nuit de petit garçon.

— Encore un morceau pour finir ?

Il s'assied. En veut-il ? Ses doigts martèlent trois fois la table. Son regard bienveillant accompagne la portion de gâteau ornant son assiette. En voudrait-on ? Son roulement de tambour automatique se meurt. Elle le couve. Lui pousse un peu

son couvert. Le gâte... Il martèle faiblement, goûte et commente : « Hmm ! »

Comment décevoir une pareille épouse ? Mais il est de plus en plus décidé.

— Bon sang, la poubelle !... lance-t-il.

— Tu n'y es pas, c'est Noël !... glousse-t-elle.

— ...

Il rougit, serre le poing, se rassied. Elle pouffe. Lui, ses doigts surentraînés martèlent au hasard. Dire que les choses paraissaient si bien en place pourtant, carrées et tout, et voilà que... Mais rétablissement périlleux : « Non, bien sûr. Je voulais dire que, tout à l'heure, il faudra que je descende la poubelle, avec tous ces papiers. Demain même... Ah ! tandis que, toi, tu avais compris que je désirais déjà la sortir. »

Ils rient. Le présentateur fait justement s'esclaffer plusieurs millions de gens d'un coup. C'est si bon... Alors, elle propose, car elle le connaît bien et ça n'est pas un hasard s'il l'a prise pour épouse :

— Eh bien, descends-la donc à présent !

— Comment ?

— Oui, vas-y !

Oh ! jubilation, vie rodée ! Voilà pourquoi ils ont la maison la plus belle, pourquoi ils flottent tous deux au-dessus des autres : leur entente en fer forgé ! Raison aussi pour laquelle il consacre absolument tout son temps à parfaire leur bunker de bonheur... Alors, il s'abstient de tout commentaire et se redresse, à l'instant où le pitre si spontané, entraîné plus loin qu'il n'aurait voulu, tombe dans la foule.

Cette fois, ça y est !

Merci expertises, sous-couches, vitrification. Jointoiements, imprégnation dans la masse.

Il descend. De nombreux volumes sont vides depuis le départ des enfants. Il aime ses petits mais ne les y voit plus et,

ne les croisant pas dans ces pièces figées qu'il devine tapies, il n'est pas vraiment triste. N'est pas leur mère après tout !

Tout en bas, la porte de cette sorte d'absolu qu'est le garage révèle un tapis léger. La chute neigeuse redouble et la rue a cette noirceur si particulière des nuits où le silence y est rivé. Aussi, il se dit qu'il est impossible que l'on dérange cette magnifique ordonnance des choses. C'est café et bâillon blanc exprès. Beau, fragile.

Il apprécie la profonde paix. Les flocons tombent en grappes comme du raisin d'hiver, tellement serrés même et en masses si pleines qu'ils semblent se gêner. Au sol, cela paraît augmenter à vue d'œil. Même si, finalement, c'est beau mais angoissant.

Il réagit et se baisse. Une mousse légère, presque pas froide mystérieusement, nimbe le seuil. Ses doigts y plongent comme une pelleuse de gamin dans du sable.

En un instant, ses genoux sont recouverts. En cherchant, il découvre que ses épaules aussi. Puis il rit, dans la glace au coin du mur, de se voir muni d'une casquette blanche. Mais l'endroit est sombre et lui fait une face de vampire. Il ne rit pas longtemps malheureusement, la plaine vient au galop. L'image s'impose d'un soldat presque enseveli et qui appelle sa mère. À la fin, la congère obstruera sa gorge comme une banale cavité... Est-ce vrai que l'on appelle maman dans ces moments-là ?

Il se reprend. Le petit garçon en lui est poète après tout. La rue devient paupière d'ange. Elle épaissit et protège les humains, à tel point que toute activité s'arrêtera au-delà de Noël. Les gens ne sortiront plus de chez eux, l'on ira chez les marchands par des souterrains et il fera perpétuellement nuit comme ça, avec sur soi la reconfortante odeur humide des habits ayant juste séché.

En haut, elle s'oublie probablement devant la merveille du téléviseur, ses assiettes serrées contre elle. La vaisselle attendra pour une fois. Il est attendri qu'elle prenne soin d'elle.

À cette pensée, il enfle sa grosse veste de chantier. Il va faire semblant de rentrer l'auto ; ou inspecter les environs, ce serait mieux ? Oui ! Se donnant à fond à cette noble tâche, il fait un premier véritable pas hors de chez lui. Cela craque et enfonce un peu. Les flocons caressent sa joue...

Le deuxième pas bruit aussi, un peu moins cependant. Et le voilà debout sur le trottoir gelé, un plongeur penché vers la rue, qui le fait pester en ces jours de méchant verglas.

Alors, soudain, comme ça, sans raison, il pense à ces gens qui n'ont pas de maison, dont la télévision parle tant. Pourquoi ? Aussitôt les flocons acquièrent de la force. Et même, des échantillons inhabituellement massifs le heurtent bientôt, lui qui n'a rien à craindre de la vie. C'est vrai : belle maison, belle auto, belle assurance... Alors, ainsi, il existerait des gens qui passent leur vie entière dehors ? Tandis que lui n'y est que depuis trois minutes et veut rentrer déjà, ancien montagnard amolli par le confort citadin.

Il imagine ses pieds prisonniers. Une aiguille le transperce... Mais alors ces êtres meurent aussi en pleine rue ? Un tourbillon bref s'abat. Non ! Ce qu'il conclut, mettant un terme à une trop longue rumination, c'est que ces histoires de SDF, il n'y croit pas.

Allez ! Il se tourne d'un bloc, un bras décidé vers la poignée. Mais il glisse, heurte violemment le bois qui claque, rebondit et se ferme.

C'est bête, le voilà jambes écartées. Il pousse sur ses mains, mais elles ne sentent rien. Il fait des efforts, gesticule. En vain : ses jambes non plus.

C'est idiot, il lève les yeux difficilement et discerne la façade muette, rectiligne, froide, presque inhospitalière ! L'unique fenêtre éclairée est si haut perchée qu'il n'en distingue qu'à peine le sommet.

C'est stupide, il rit dans sa fièvre : « Le soldat ! » Aussitôt des flocons l'aveuglent. Il blêmit et crie. Mais aucun son ne quitte

sa gorge. Il force encore et se rend compte désespérément qu'elle ne réagit pas.

Décidément c'est complètement... C'est quoi? Dire qu'il ne s'est pas rasé, voilà l'idée qui le traverse. Écho de sa critique lors du café, d'une voix molle, mais tout de même: «Oh! chéri, un jour comme aujourd'hui, tu pourrais te faire beau quand même. Tiens, puisque c'est ainsi, le bon Dieu te punira!»

Il se débat comme un diable dans le cocktail glacé du bon Dieu, du soldat russe et des SDF. Mais c'est si peu... Cependant, le pan de veste coincé sous lui cède quand même et libère le pantalon. Ce sacré jogging dont il ne voulait pas. Cadeau qu'il a passé pour elle. Un matériau que l'on ne sent pas sous les doigts, artificiel comme l'est notre époque. Elle avait presque joint les mains. Une épopée!

Et il glisse. Sur le trottoir traître, dans la nuit refermée, il approche du caniveau. C'est presque drôle. Puis il s'arrête un instant, il pourrait y avoir une volée de cloches et ce serait absolument joyeux. Mais non, il tombe entre deux autos, dans un trou sombre. Curieusement, hormis la poitrine, il ne perçoit quasiment rien de ce choc léger.

Pour finir, il est invisible des conducteurs et des passants. Possible qu'en vingt minutes d'une telle averse on confondra sa silhouette avec n'importe quoi...

Qu'a-t-il au juste? Saura-t-on jamais? La panique fait une boule brève. En tout cas, la fraction de seconde après laquelle le cours des choses ne peut plus être inversé pour lui semble devenir éternelle. Pour résister, il faudrait s'armer de patience...

C'est fou, toutes ces idées qui l'illuminent déjà.